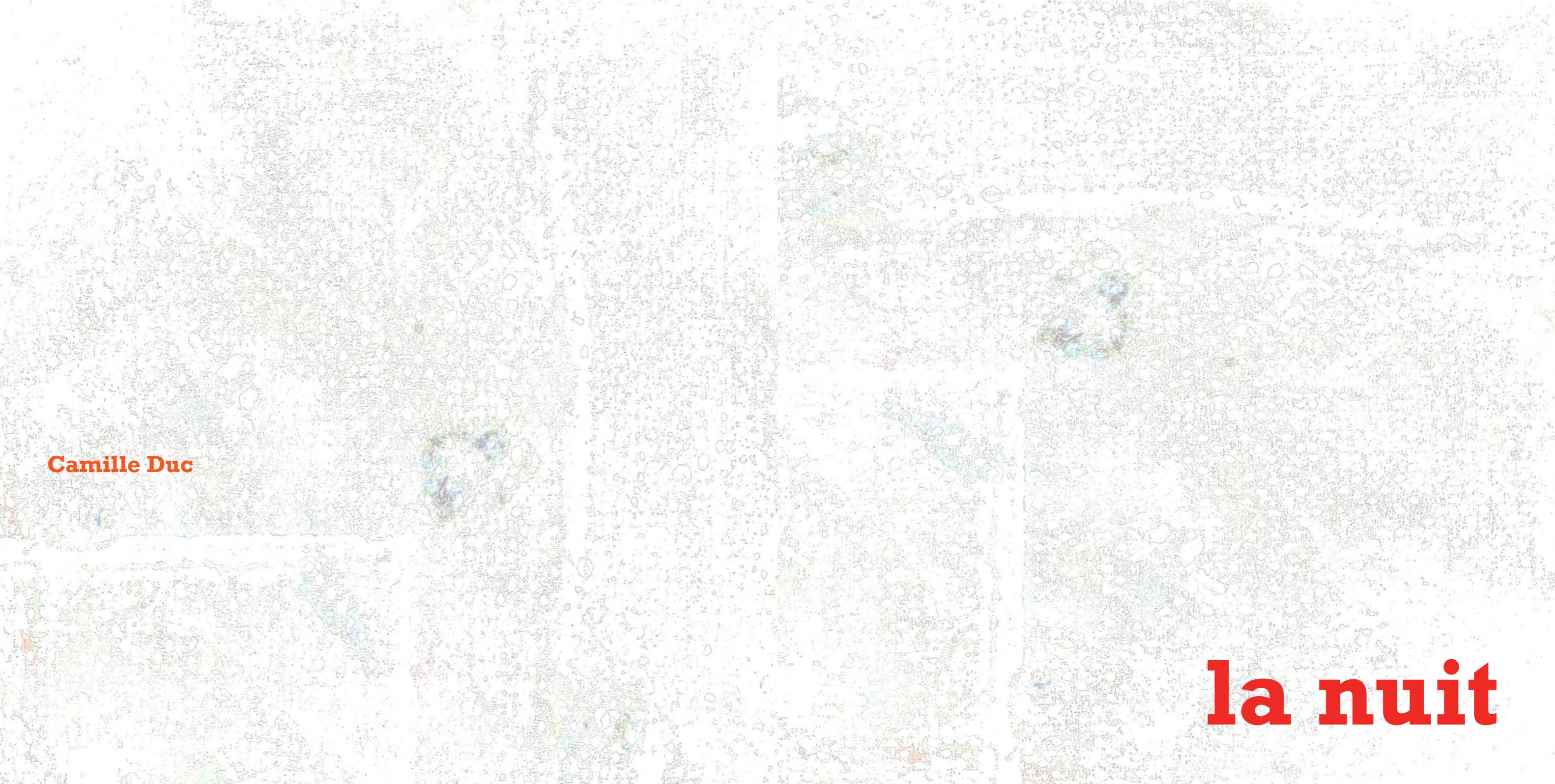


la nuit



Camille Duc

la nuit

TTTTT

HuuummmHouHu

mmmmmmHouH

uuummmHouHum

mmmmHouHouH

O...

Cette histoire n'est pas inventée.

*Elle a été retrouvée, par hasard, à l'intérieur d'un cahier qui reposait sur
un rayon de la bibliothèque de la nuit.*

Avec douceur, les premiers rayons du soleil s'éveillent perçant timidement l'aube pour dessiner l'horizon.

La nuit, discrète, se retire lentement, emportant avec elle sa noirceur. Les rêves s'évanouissent alors en délicats filaments de lumière, tandis que les cauchemars s'enfuient à toute vitesse, effrayés par la chaleur bienveillante du jour.



L2722



Cette nuit qui s'achève sera la plus longue et la plus sombre de toutes celles gravées dans la mémoire de l'univers.

Dans cette profonde obscurité, la nuit a fabriqué au fond de son atelier secret des myriades de doux rêves et de terrifiants cauchemars, bien plus que d'habitude, tout en veillant à ne pas égarer ces précieuses créations en les livrant à leurs rêveurs endormis.

Pressée de dormir, la nuit s'emmitoufle dans les draps de l'aube et se laisse bercer par l'immensité du cosmos.

Malgré sa grande fatigue, elle ne trouve pas le repos. Des idées et des images bizarres embrouillent sa tête et même en se dodelinant, elle n'arrive pas à les chasser.



De plus en plus agacée, la nuit essaie de retrouver son calme en se tournant doucement dans tous les sens.

Soudain, elle aperçoit un rayon de lumière dansant et zigzagant sur la voûte céleste. Intriguée, elle enfile ses lunettes magiques et découvre une minuscule étoile, pas très brillante, qui scintille encore sur le voile astral.

La nuit n'en croit pas ses yeux. Comment a-t-elle pu oublier de ranger ce petit astre ?

Elle se sent toute désemparée et laisse échapper quelques larmes argentées, qui tombent en virevoltant dans le vide.



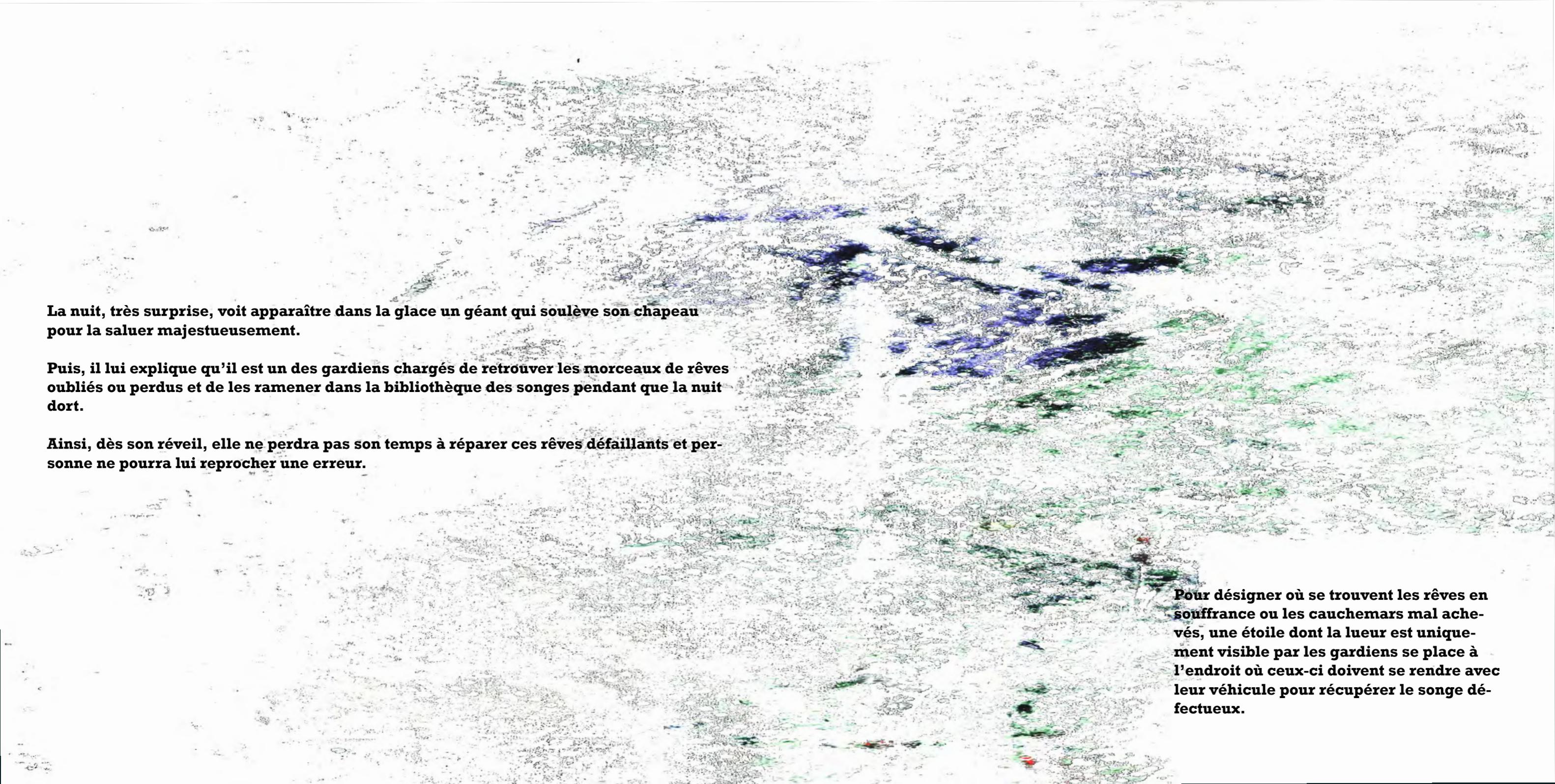
Sorti pour se balader, le silence remarque cette fine pluie de pleurs dont l'odeur lui rappelle tout de suite la nuit.

Quelques enjambées et voilà qu'il la trouve blottie au fond du fond de l'univers.

Triste et honteuse, elle craint que le jour ne lui reproche son incompetence et ne veuille plus partager avec elle le travail du cosmos.

Impossible pour le silence de la rassurer par quelques paroles, il retire donc d'une de ces nombreuses poches un petit miroir et le tend vers la nuit.



An aerial photograph of a vast, snow-covered landscape. A winding path of ice, colored in shades of blue, purple, and green, cuts through the white snow. The path starts in the upper left and winds towards the lower right. The snow is textured and uneven, with some darker patches and small rocks visible. The overall scene is serene and mysterious.

La nuit, très surprise, voit apparaître dans la glace un géant qui soulève son chapeau pour la saluer majestueusement.

Puis, il lui explique qu'il est un des gardiens chargés de retrouver les morceaux de rêves oubliés ou perdus et de les ramener dans la bibliothèque des songes pendant que la nuit dort.

Ainsi, dès son réveil, elle ne perdra pas son temps à réparer ces rêves défailants et personne ne pourra lui reprocher une erreur.

Pour désigner où se trouvent les rêves en souffrance ou les cauchemars mal achevés, une étoile dont la lueur est uniquement visible par les gardiens se place à l'endroit où ceux-ci doivent se rendre avec leur véhicule pour récupérer le songe défectueux.



Malheureusement, pour la première fois, une de ces étoiles est tombée en panne.

Non seulement elle s'est mise à clignoter sans cesse, mais en plus sa lumière aveuglante a perturbé la récolte des rêves abîmés.

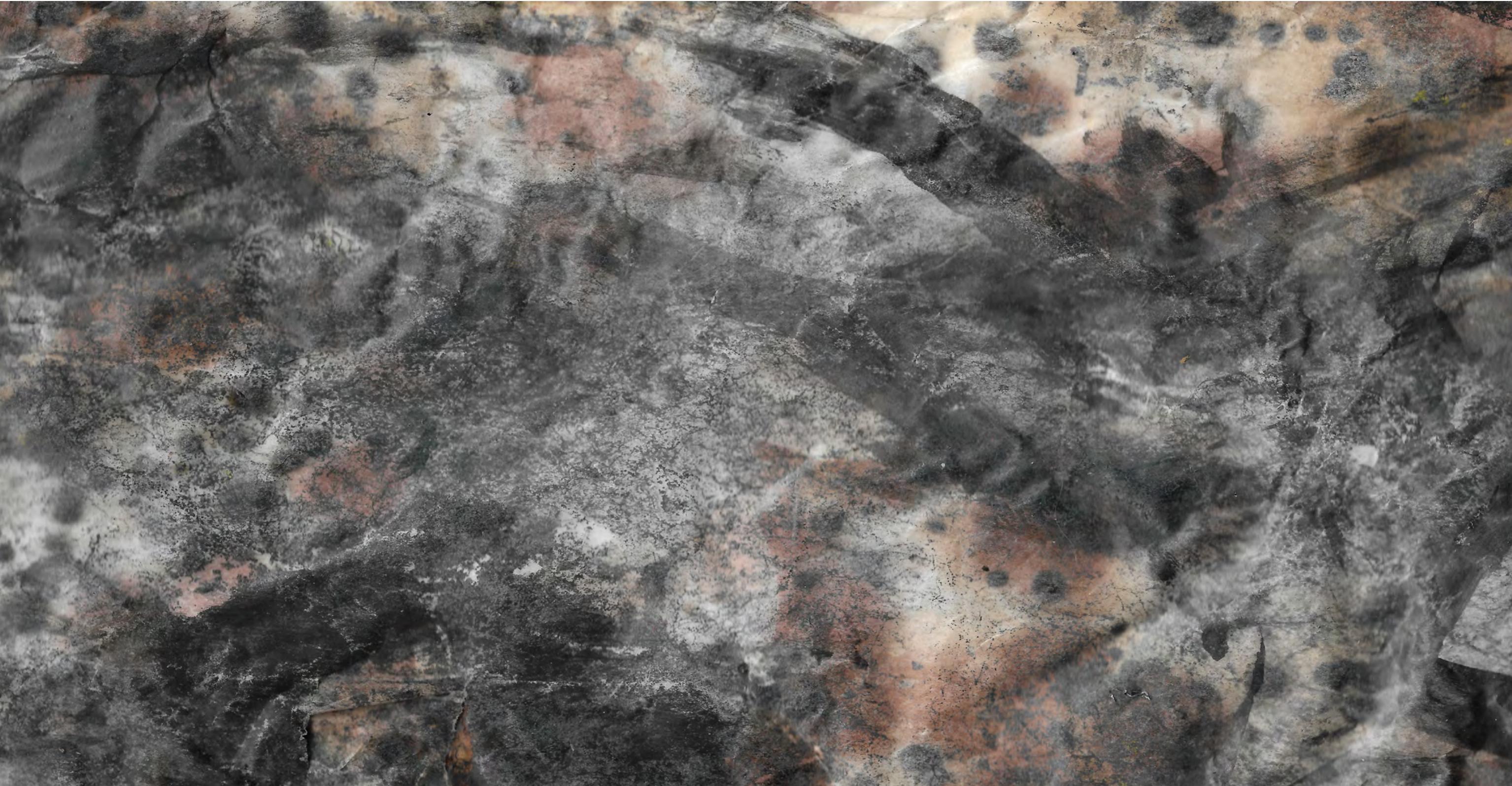
Lorsque la nuit a aperçu cette minuscule étoile encore allumée, elle a pensé qu'elle avait mal accompli sa tâche et qu'elle était donc responsable de l'incident.

Très ennuyé par cette situation, le gardien promet à la nuit d'empêcher qu'un tel incident ne se reproduise.

Si par malheur quelque chose d'étrange devait à nouveau se manifester, il suffirait à la nuit d'agiter la cloche que le gardien lui offre et il réglerait lui-même le problème en un coup de baguette magique.

Pour s'excuser des désagréments causés, il accroche au col du manteau de la nuit une toute petite étoile qui restera éternellement allumée et guidera la nuit vers les gardiens si elle a besoin de leur aide ou de leur présence.





La bibliothèque de la nuit

3

Ecoles Supérieures de Commerce
d'Administration et de Chemins de fer

LAUSANNE (SUISSE)

Année 1940 à 1941

1^{re} CLASSE

COURS de Correspondances et
~~Professeur~~ de connaissances pratiques

Nom de l'élève *Bolomey Jean*

PAPETERIE ROCHAT LAUSANNE

Lausanne, le 31 octobre 1940

A la société "Les Amis gyms"
Lausanne.

Monsieur le Président et Messieurs,

Chers amis gymnastes,

Dans quelques jours je quitte Lausanne, je me vois donc obligé de vous remettre ma lettre de démission. Je regrette d'autant plus cette démarche forcée, car j'ai toujours eu un grand plaisir au milieu de vous, ce dont je vous remercie sincèrement.

Croyez que je garderai le meilleur souvenir du temps trop court passé en votre aimable compagnie et que, malgré mon départ, je m'intéresserai à votre chère société pour laquelle je fais les meilleurs vœux.

Veuillez agréer, Monsieur le président et chers amis gymnastes, mes sincères salutations.

Jean Bolomey.

✓



Chaque histoire n'appartient qu'à elle-même et à tout le monde.

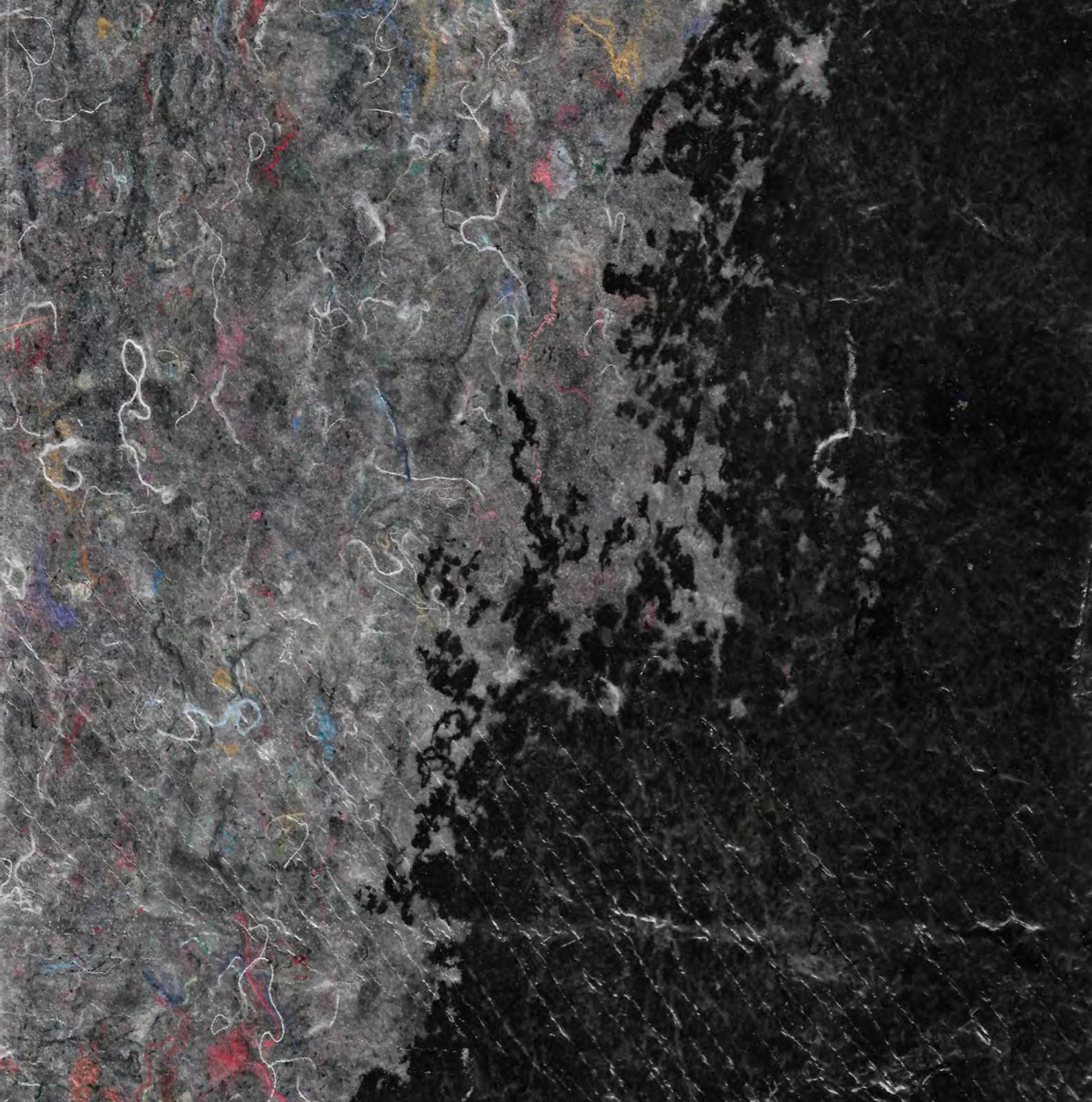
la nuit

La nuit vient de terminer sa journée de travail. Elle est soulagée, car chaque songe, rêve ou cauchemar a trouvé son destinataire et aucune réclamation ne lui a été formulée quant à sa manière d'avoir scénarisé ces événements. Malgré la pleine réussite de cette mission, elle peine à compléter sa mise en boule pour laisser la place au jour. Alors qu'elle se ouatine, elle n'éprouve pas l'habituel plaisir ressenti par de ce doux abandon ; au contraire ce moment semble résonner comme une mise en demeure. Agacée d'elle-même, elle répond machinalement au salut enjoué et à l'énergie démesurée du jour qui dévale des pénombres pour aller tracer un nouvel horizon. Les dernières étoiles s'éteignent, la nuit n'a d'autre choix que de s'emmitoufler dans les draps de l'aube tout en rassemblant ses ultimes effilements sous sa couverture éthérée. Sentant la chaleur du soleil poindre au loin, elle dodeline sa tête, puis tout son corps pour dissoudre certaines pensées fragiles et pacifier les tiraillements de son histoire. Après quelques manœuvres, contrôlées à l'excès, les oscillations échouent à développer un balancement fluide et rythmé qui l'entraînerait vers le sommeil. Gênés dans leurs déplacements, désireux de retrouver leur harmonie, les ballottements se rebiffent et renoncent à leur pouvoir apaisant. Désorientée, la nuit se replie dans l'obscurité profonde de sa noirceur, espérant que le silence absolu, toujours présent dans ce lieu, favorisera l'émergence d'un réconfort pour calmer son tourment. Abandonnée à elle-même dans l'immensité de son enveloppe, chagrinée, la nuit s'efforce de contenir l'effroi de sa solitude, et de ses yeux perlent quelques larmes qui s'éparpillent dans l'infini du vide de l'univers.

Alors qu'il médite tout en déambulant dans son royaume, le silence engage une danse feutrée. Quelques pas légers, deux pirouettes gracieuses, et voilà qu'un murmure étrange cahote ses déboulés. Il suspend sa chorégraphie pour mieux capter cet air mystérieux, identifiant presque instantanément cette dissonance comme la manifestation d'un malheur nocturne. Inquiet de ce que cette mélodie révèle de souffrance indicible, le silence reprend

sa course, allongeant ses enjambées en se faufilant par les portes dérobées et les interstices de son monde pour rejoindre au plus vite la personne éprouvée. Orienté par l'écho de la mélodie qui ricoche au sein du dédale cosmique, cascasant à tout va, presque hors d'haleine, il pénètre dans l'ancre de la nuit sans même toquer à sa porte. Un bref coup d'œil lui permet d'apercevoir une nuit échaudée, qui tente maladroitement de brouiller des traces mouillées qui jonchent le sol. Afin de ne pas amplifier sa gêne, le silence se faufile le long des murs de la caverne enveloppant au passage sa propriétaire d'un regard compatissant. Désarçonnée par la tendresse de cette attention, la nuit cherche à minimiser sa peine en bredouillant quelques explications peu amènes à son égard. Familier de ces tourments, le silence adoucit ses reproches en lui offrant un lumignon dont les flammèches illuminent la beauté soyeuse des ténèbres. Réenchantée, la nuit chasse petit à petit sa lassitude. Rassérénée, elle remercie son consolateur pour son réconfort et le convie à prendre place à sa table.

L'acceptation de son invitation met en confiance la nuit et après quelques bouchées partagées, elle se risque à questionner son hôte à propos de cette impression étrange jaillissant de manière impromptue et qui fait chaque fois ressurgir un doute qui semble disqualifier sa valeur et ses mérites. Malgré les multiples ajustements entrepris pour amender cette situation, son sentiment d'injustice persiste, car, selon elle, il s'enracine dans sa naissance et se dissimule à son insu dans les replis du temps, tel un secret déposé sans adresse dans les sous-bois de l'existence. L'évocation de ces recoins peu explorés du continent forestier fait sourire le silence, car si la futaie est tellement mise en valeur et surestimée pour sa grandeur, les vraies richesses demeurent dans ce territoire délaissé et mystérieux. Fouillant ses nombreuses poches, le silence en extrait un petit miroir qu'il tend à la nuit. N'ayant jamais possédé un tel objet, elle observe la glace avec fascination, la tournant et retournant dans toutes les directions, cherchant à déchiffrer l'énigme de cet artefact qui n'offre aucune prise et sur lequel tout semble glisser. Reprenant à nouveau le miroir entre ses doigts, le silence l'oriente doucement vers l'horizon, là où le jour naissant entame déjà son rituel quotidien. Sur la surface lisse éclot alors une multitude d'images éclatantes de lumière qui la captive et induise en elle un ressenti doux-amer lorsque son regard interprète cette farandole comme un tableau vivant qui magnifie le jour. Lorsqu'elle approche la glace de son visage, celle-ci engloutit les ombres profondes de la nuit, se drapant aussitôt d'un voile qui bien que presque imperceptible se montre tel un tulle délicat. La confrontation avec l'absence d'empreinte déchire la nuit. Elle a l'impression que les réverbérations monotones qui animent le miroir reflètent son propre être lorsqu'elle croise un regard connu ou étran



ger. Repérant le désordre causé à la nuit, le silence, se tenant à ses côtés, incline doucement vers lui le miroir qui se charge d'une opacité tout aussi anonyme et anodine que celle reflétée quelques instants auparavant par la nuit. Le trouble de la nuit croît d'autant plus que le silence ne semble nullement incommodé par cet excès de banalité. Interloquée par cette mise en scène affichant les deux protagonistes de manière similaire malgré leurs différences, elle interroge d'un regard son réalisateur qui, imperturbable et comme par magie, se détache de cette mise en abyme pour se ranger au niveau du jour. Dès ce moment, le miroir s'illumine des couleurs et des éclats que seul le jour peut engendrer. Craignant que cette nouvelle démonstration ne stigmatise ses manques d'attrait, la nuit réprime sa douleur en s'imaginant que si elle occupait la place du jour à cet instant, ce dernier, relégué dans sa noirceur, vivrait une expérience identique à la sienne. Le silence perçoit la douleur provoquée par cette comparaison et, pour la soulager, se risque à raconter le bonheur éprouvé lors du premier souffle de la nuit.

Contrairement à ce que la nuit imagine, l'opacité du miroir lorsqu'il reflète son visage n'est pas une ruse pour la discréditer. L'absence de formes révèlent plutôt sa nature translucide héritée de sa naissance survenue lors d'un instant unique de l'histoire cosmique, empreint de perfection et d'équilibre. La nuit veille avec soin depuis toujours à ne pas troubler cette harmonie ; elle a ainsi développé des capacités extraordinaires d'écoute et d'attention qui ont émerveillé tous ceux qui les ont perçues, tout en laissant cependant un sentiment de vide lorsqu'elle sommeille. À mesure que les éloges pour sa douceur infinie s'accumulent, la nuit s'affole redoutant l'irréversibilité d'une faute qu'elle pourrait commettre. Pour éviter l'irréparable, elle envisage de s'éclipser du cosmos. Affligées par cette idée, les particules de l'univers se regroupent et, par des ajustements subtils et invisibles, ouvrent délicatement le manteau cosmique pour créer un espace parfaitement adapté à la nuit. Pour apaiser son angoisse et son désir de se retirer, une certaine pudeur s'instaure, permettant à la nuit d'accepter, sans contrainte, l'admiration que lui témoigne l'univers. Dès ce moment, elle devine que de multiples couches de couleurs l'irradient et l'enveloppent, diffusant sa lumière avec grâce. S'instaure, comme par magie, un espace où les empreintes délicates des particules se dessinent, les lueurs stellaires se tamisent, les réfractions des astres se liquéfient ou à l'inverse se solidifient selon leur destinée. Petit à petit, le reflet de la nuit prend forme ; ses couleurs se mélangent et sa texture s'apparente à un tissu léger moiré. Tel un teinturier, le silence offre au voile nocturne sa forme définitive, inscrivant au sein de ses chatoyements l'originalité et la richesse singulière de la nuit.

À peine le récit de sa naissance terminé, la nuit, émerveillée par ces révélations, se replie au plus profond d'elle-même. Enveloppée dans les paroles du silence, elle se calfeutre dans un profond sommeil. Endormie, des images énigmatiques surgissent en flots, composant une chorégraphie mystérieuse, un kaléidoscope de couleurs et de formes démultipliées par les mouvements de la rêveuse. Invitée par une voix douce à entrer dans la danse, la nuit, hésitante et un peu apeurée, se laisse finalement entraîner, portée par l'écho d'une musique dont la douceur et le rythme lui rappellent la berceuse préférée de son enfance. Étonnée par cette résurgence, alors même qu'elle n'a jamais été habitée par un souvenir, elle se réveille apaisée.

Seule, posée dans une noirceur uniforme et profonde, la nuit explore à tâtons ce lieu à la fois familier et rempli de surprises agréables. Au sein de cette immensité, marquée du sceau du silence, une injonction énigmatique surgit en elle : « Accorde ta confiance aux rêves, ils racontent le passé, narrent le présent et portent l'espoir de l'avenir ».

Un grand merci à Susan Joyet pour ces relectures attentives, son partage généreux pour rendre ces textes fluides et beaux.

